COMPTE RENDU DES SÉANCES

DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

SÉANCE DU 7 MAI 1994

Samedi 7 mai 1994 a eu lieu à Gengenbach (R. F. A.) — charmante cité viticole du Pays de Bade — la rencontre annuelle des latinistes et hellénistes de l'Université de Strasbourg II avec leurs homologues de l'Université de Fribourg-en-Brisgau.

Les délégations allemande et française étaient conduites respectivement par MM. les professeurs E. LEFÈVRE et F. HEIM.

La séance de travail commune aux deux groupes d'antiquisants s'est déroulée dans la salle du Conseil municipal de Gengenbach — aimablement mise à leur disposition — et a porté sur l'« Étude d'un passage des *Fastes* d'Ovide » (II, 243-266, éd. R. SCHILLING).

En voici le résumé :

On sait que le propos créateur d'Ovide poète des *Fastes* est de chanter — dans une perspective étiologique — non seulement la répartition des fêtes religieuses au long de l'année civile, mais encore les constellations qui constituent la trame cosmique du calendrier.

Et de fait, c'est à une étiologie de type astral que ressortit la fable — tirée des *Catastérismes* d'Ératosthène — qui associe le Corbeau, le groupe des étoiles formant la Coupe et, en position intermédiaire, le Serpent (l'Hydre). D'emblée il convient de noter qu'Ovide prend des libertés avec les données de l'astrologie : comme le lever de ces différentes constellations n'était pas le même, il n'a retenu que le 14 février qui correspondait à la période du lever vespéral de la Coupe. Insensiblement le récit se transforme en un conte mythologique visant à expliquer la cause d'un phénomène céleste — la contiguïté de trois constellations. C'est ainsi qu'un *corbeau* — oiseau consacré à Apollon dans la tradition grecque — aurait été puni par le dieu pour lui avoir rapporté — au lieu de la *coupe* d'eau claire demandée (et qu'il destinait à un sacrifice en l'honneur de Jupiter) — un long *serpent* gardien de source.

Mais, par-delà l'aspect didactique de cet *aition*, on retiendra surtout la finesse de son élaboration artistique : sens du dialogue, recherche d'effets théâtraux, souci constant de la *uariatio* — particulièrement dans l'évocation du châtiment réservé au corbeau et qui s'écarte de la version qu'en donne le poète dans ses *Métamorphoses* (II, 542 sq.).

Tant il est vrai qu'Ovide a cru devoir rehausser sur un plan stylistique ce que sa matière lui paraissait avoir de rebutant.

II.

SÉANCE DU 17 DÉCEMBRE 1994

Président : M. François HEIM

Samedi 17 décembre 1994 à 15 h., à la Bibliothèque des Langues classiques de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, le Groupe strasbourgeois des

Études latines s'est réuni pour écouter une conférence de M^me^ Cécile BERTRAND-DAGENBACH, maître de conférences à l'Université de Strasbourg II, sur le sujet suivant : « À l'aube de l'humanisme : Iohannes de Matociis et ses *Histoires impériales* ».

Étaient présents : M^me^ CHEVALLIER, MM. SCHILLING, FREYBURGER, HEIM, HENTZ, GIRARD, HIRSTEIN, LAGARRIGUE et LEHMANN.

Étaient excusés : M^mes^ CHASSIGNET et LEHMANN, MM. GAILLARD et JABY.

Voici le résumé de cette conférence :

« Dans les premières années du XIV^e^ siècle, Iohannes de Matociis, aussi connu sous le nom de Giovanni Mansionario, chanoine de la cathédrale de Vérone et natif de cette ville, rédige ses *Historiae imperiales*, qui établissent une continuité entre Jules César, considéré comme le fondateur de l'Empire romain, et Henri VII de Luxembourg, couronné à Rome en 1312, trois ans après le transfert de la papauté en Avignon. Le concept de la *translatio imperii* y est utilisé au service d'une idéologie qui vise à souligner la place de Rome comme capitale de l'*imperium Romanum* et le rôle du pape romain comme dépositaire du pouvoir impérial. L'œuvre de Iohannes de Matociis se distingue et des chroniques médiévales dont il suit le schéma et des traités rédigés par ses contemporains à la gloire d'Henri VII et du pontificat romain (par exemple le *De gestis Henrici VII Caesaris* d'Albertino Mussato) principalement sur deux points. Tout d'abord, et il fait en cela œuvre de pionnier, son goût de l'anecdote à caractère philologique, les explorations archéologiques auxquelles il se livre à Vérone et les médaillons dessinés à partir d'une collection de monnaies romaines aujourd'hui perdue qui ornent son manuscrit annoncent, même s'il les met d'abord au service de ses convictions religieuses et politiques, l'apparition de ce que l'on appelle aujourd'hui les sciences auxiliaires de l'histoire. Ensuite, Vérone, son histoire et ses monuments, occupent une place prépondérante tout au long du récit. Son érudition profonde n'est pas seulement livresque, mais elle s'allie à un esprit critique et perspicace ; ainsi, à la manière de l'*Histoire Auguste* qu'il connaissait bien, son récit des règnes d'Alaric et de Théodoric paraît contenir une contestation sous-jacente du pouvoir dictatorial des Scaliger.

Ce paradoxe entre le savoir et l'esprit critique de leur auteur et son manque de distance par rapport à une ville et une bibliothèque jamais quittées expliquent peut-être pourquoi les *Histoires impériales* de Iohannes de Matociis n'ont pas eu le retentissement qu'elles méritaient » (C. BERTRAND-DAGENBACH).

M. HEIM, président de séance, félicite M^me^ BERTRAND-DAGENBACH d'avoir exploré un aspect méconnu de la néo-latinité.

M. LAGARRIGUE s'interroge sur la valeur littéraire des *Histoires impériales* par comparaison avec d'autres ouvrages du même type rédigés en italien notamment.

M. LEHMANN remercie M^me^ BERTRAND-DAGENBACH d'avoir souligné la dimension idéologique et politique des *Histoires impériales*.

M. SCHILLING voudrait savoir si Iohannes de Matociis a défendu la thèse de l'unicité de l'auteur de l'*Histoire Auguste*.

M. HIRSTEIN souhaite avoir des précisions sur les sources antiques de l'œuvre de Jean de Matociis.

M. FREYBURGER reprend la question de l'étymologie du toponyme « Vérone » proposée par J. de Matociis.

Yves LEHMANN.